



Le pays devenait sauvage. (Page 332.)

aux maladies. Plus vous fuyez le froid et le chaud, plus ils vous blessent quand ils vous attrapent. Vous verrez mon père, qui, comme moi, n'a pas dormi dans un lit dix fois en sa vie, s'il a des courbatures et des rhumatismes, encore qu'il travaille en bras de chemise en plein hiver!

« Et puis enfin, n'est-ce pas réjouissant de se sentir plus solide que le vent et les tonnerres du ciel? Quand l'orage gronde, n'est-ce pas la plus belle des musiques? Et les courants d'eau qui s'engouffrent dans les ravines et qui s'en vont sautant d'une racine sur l'autre, emportant les cailloux et laissant leur écume aux tiges des fougères, ne chantent-ils pas aussi des chansons folles qui portent aux jolis rêves, quand on s'endort dans les îlots qu'en une nuit ils découpaient autour de vous? Les bêtes s'attristent du mauvais temps, j'en conviens; les oiseaux se taisent, les renards se terrent; mon chien lui-même cherche un abri sous le ventre de mon cheval; mais ce qui distingue l'homme des animaux, c'est de conserver son cœur tranquille et allègre au milieu des batailles de l'air et du caprice des nuées. Lui seul, qui sait se préserver, par son raisonnement, de la peur et du danger, a le pouvoir et l'instinct de sentir ce qu'il y a de beau dans ce vacarme. »

Brulette écoutait le muletier avec un grand saisissement. Elle suivait ses yeux et tous ses gestes, et goûtait chaque chose qu'il disait, sans s'expliquer à elle-même comment des paroles et des idées si nouvelles lui montaient la tête et lui échauffaient le cœur. Je m'en sentais un peu touché aussi, encore que j'y fisse plus de résistance : car Huriel avait une mine si aimable et si résolue sous son barbouillage, qu'on en était gagné malgré soi, comme lorsqu'on se voit surpassé au mail par un si beau joueur qu'on lui rend hommage tout en perdant son enjeu.

Nous n'étions pas pressés de finir notre souper, car, de vrai, nous étions très-bien séchés, et quand notre feu ne fut plus qu'un tas de cendres chaudes, le temps était devenu si doux

et si clair que nous nous trouvions très-dispos et tout à fait soutenus en courage et bien-être par les joyeux propos et beaux devis du muletier. De temps en temps, il se taisait pour écouter la rivière qui grondait toujours assez fort, et comme les eaux, tombées dans les hauts, s'épanchaient vers son lit en mille petits ruisseaux encore grouillants, il n'y avait point d'apparence que nous pussions nous remettre en marche avant la tombée de la nuit. Huriel, ayant été encore s'en assurer, revint nous donner le conseil de dormir. Il fit un lit à Brulette, avec les bâlines des animaux, et l'enveloppa bien de tout ce qu'il avait de vêtements de rechange, toujours bien gaiement et sans lui conter davantage fleurette, mais en lui marquant l'intérêt et la douceur qu'il aurait eus pour un petit enfant.

Puis, il s'étendit, sans manteau ni coussins, sur la terre séchée aux alentours du foyer, m'invitant à faire de même, et bientôt dormit comme un loir, ou peu s'en faut.

J'étais bien tranquille, mais je ne dormais point, car je ne pouvais goûter cette façon de dortoir, lorsque j'entendis au loin une sonnette, comme si le clairin se fût détaché et écarté dans la forêt. Je me soulevai et le vis bien tranquille au lieu où nous l'avions mis. C'était donc un autre clairin qui nous annonçait l'approche ou le voisinage d'autres muletiers.

Tout aussitôt je vis Huriel se soulever aussi, écouter, se lever tout à fait et venir à moi : — J'ai le sommeil dur, me dit-il, et quand je n'ai que mes mules à garder, je peux m'oublier quelquefois : mais comme j'ai ici la garde d'une princesse fort précieuse, c'est autre chose, et je n'ai dormi que d'un œil. Ainsi as-tu fait, Tiennet, et c'est bien. Parlons bas, et ne bougeons, car j'aime autant ne pas faire rencontre de mes confrères; mais comme j'ai bien choisi la place où nous sommes, il y a peu d'apparence qu'on nous y découvre.

Il n'avait pas fini de parler, qu'une figure noire glissa entre les arbres et passa si près de Brulette que, pour un peu, elle l'eût heurtée

sans la voir. C'était un muletier qui, aussitôt, fit un grand cri en manière de sifflement, auquel d'autres cris pareils furent répondus de plusieurs endroits, et, en moins d'un instant, une demi-douzaine de ces diables, tous plus affreux à voir les uns que les autres, furent autour de nous. Nous avions été trahis par le chien d'Huriel, qui, sentant des amis et des connaissances dans les chiens des muletiers, avait été à leur rencontre et servi de guide à leurs maîtres pour trouver notre gîte.

Huriel avait beau s'en cacher, il marquait de l'inquiétude, et malgré que j'eusse averti doucement Brulette de ne bouger point, et que je me fusse mis devant elle pour la cacher, il paraissait impossible, entourés comme nous l'étions, de la sauver bien longtemps de leurs yeux.

J'avais une idée confuse du danger, et le devinais plus que je ne le voyais, car Huriel n'avait pas eu le temps de m'expliquer le plus ou moins de chrétienté des gens avec qui nous nous trouvions. Ils s'entretenaient avec lui dans le patois quasi auvergnat du haut Bourbonnais, que notre ami parlait aussi bien qu'eux, encore qu'il fût né dans le bas pays. Je n'y comprenais qu'un mot de temps en temps, et voyais bien qu'ils le traitaient de bonne amitié et lui demandaient ce qu'il faisait là et qui j'étais. Je le voyais désireux de les éloigner, et même il me dit, pour être entendu d'eux, qui comprenaient aussi langage de chrétien : — Allons, mon camarade, nous allons souhaiter le bonjour à ces amis et reprendre notre chemin.

Mais, au lieu de nous laisser à nos apprêts de départ, ils trouvèrent la place bonne pour se réchauffer et se reposer, et se mirent en devoir de déshabiller leurs mulets pour les laisser paître jusqu'au jour. — Je vas crier au loup pour les éloigner un moment, me dit tout bas Huriel. Ne bouge de là, ni elle non plus, je reviens. Toi, habille nos montures et nous partons vite; car de rester ici, c'est le pire que nous puissions faire.

Il fit comme il disait, et les muletiers cou-